

tré que de toute ancienneté les plus grands hommes et géants n'ont pas été plus hauts que ceux de ce temps.

A côté des variations en longueur et en largeur du squelette osseux, existent des variations par arrêt de développement. Dans cet ordre d'idées se trouvent les nains sur lesquels s'est également exercée l'imagination du peuple et des savants. Julie, petite-fille d'Auguste, aurait possédé un nain nommé Andromades, qui n'aurait guère mesuré plus d'une coudée de hauteur. Elle le faisait porter dans une cage à perroquet. Athénée parle du poète Aristratius comme d'un homme qui échappait presque à la vue et dont le poids ne dépassait pas une obole.

A côté de ces faits, nés surtout dans l'imagination des poètes, les auteurs anciens citent l'existence des Pygmées. Ezéchiel parle de certains hommes de très petite taille, habitant la ville de Tyr, et très adroits à l'arbalète. Aristote parle aussi des Pygmées. Jean Alvarez Maldonatus, en 1560, trouva dans les Andes d'Amérique, des hommes dont la taille n'excédait pas une coudée de hauteur.

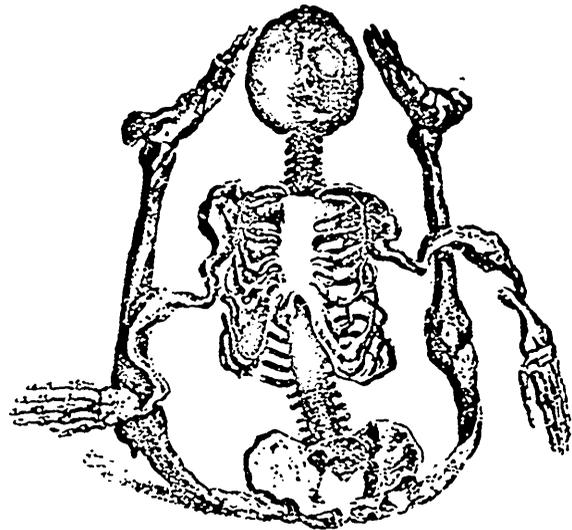
Si l'on fait abstraction des exagérations et des fables grossières, il reste admis par des observations multiples que le squelette subit parfois des variations excessives dans un sens ou dans l'autre. Ce sont tantôt des géants véritables qui se forment par accroissement exagéré du tissu osseux ou ce sont, au contraire, des nains qui naissent quand ce développement des tissus durs s'arrête trop tôt ou ne se produit que d'une façon anormalement restreinte. Le squelette peut encore subir des variations d'une autre nature extrêmement curieuses. L'observation de Bernarde Armaniac, qui date de 1698, en est un exemple frappant. Entrée à l'hôpital Sigarquel de Toulouse, cette malade, après avoir éprouvé de grandes douleurs par tout son corps, s'aperçut qu'elle ne pouvait plus se soutenir sur ses pieds, qu'elle devenait contrefaite et se rapetissait.

Il fut bientôt impossible de la remuer sans que ses os pliassent. Enfin ses membres se

plièrent et elle mourut dans sa 22^e année. L'autopsie démontra que tout le squelette avait subi des phénomènes de ramollissement. La plupart des os se laissaient facilement couper au couteau aussi facilement que des cartilages. Il en fut ainsi, même pour les os de crâne.

Abraham Banda, chirurgien à Sedan, a donné la relation d'un cas analogue en 1665 sous le titre de *Microcosme admirable ou Homme misérablement réduit en raccourci*.

L'observation la plus remarquable de ramollissement du squelette est rapporté par Morand. Il s'agit d'une femme Supiot qui, vers la fin de 1751, ressentit des douleurs



dans les membres et s'aperçut que ses jambes éprouvaient une contraction involontaire de la part des muscles qui, les ployant peu à peu de dedans en dehors, ainsi que les cuisses, recourba insensiblement les deux extrémités inférieures vers le haut du bras d'une façon si extraordinaire que le pied gauche lui devint un petit coussin pour appuyer sa tête. On reconnut aisément que cette mollesse des os était général. Ceux de la poitrine changèrent de conformation : ceux des extrémités supérieures semblèrent se tordre en différents sens, et peu à peu la malade devint si contrefaite qu'il y a peu d'exemples d'une maladie pareille portée à ce point-là.